

Journée mondiale de la philosophie

Colloque « Être Heureux aujourd'hui ? »

Beit al Hikma, les 2 et 3 décembre 2016

Argument

L'être heureux est, certes, une expérience fondamentalement individuelle. Réaliser ses désirs, accomplir ses objectifs, avoir le sentiment qu'on a atteint la plénitude de l'être, mais aussi vivre en paix, « persévérer » sans entrave dans sa propre nature (Spinoza), réussir son "choix fondamental" (Sartre), ce sont là des possibilités d'atteindre un état stable et durable qu'est le bonheur. L'amour, l'amitié, le plaisir, la convivialité, le vivre-ensemble dans la paix et la dignité sont des cheminements possibles vers le bonheur considéré comme la fin suprême de l'existence humaine. « Chaque être, écrivait Fârâbî est fait pour atteindre la perfection ultime qu'il est susceptible d'atteindre conformément à sa place dans l'ordre de l'être. La perfection spécifique de l'homme est appelée le *bonheur suprême* ».

Cependant, être heureux suppose une relation harmonieuse avec l'autre. Le solipsisme est source d'angoisse, de *wahcha* pour parler le langage d'Ibn Khaldoun. Conduit-il au bonheur ? Même si ma conception du bonheur diffère de celle de l'autre, il n'en reste pas moins que mon bonheur est toujours avec « l'autre » que ce soit dans l'amour, l'amitié, le plaisir ou la paix. C'est pourquoi, le bonheur, dans le concret et l'expérience de la vie est conjoncturel.

A moins que le bonheur serait à approcher plutôt du côté de l'imagination ! Ne peut-on pas penser, avec Hans Blumenberg, que la faculté du sujet humain d'être heureux relève de sa capacité (et de la nécessité) de se protéger – temporairement au moins – contre la "dure réalité" : le bonheur serait basé sur l'illusion, le rêve, la fantaisie, l'imagination ?

Quoi qu'il en soit, il semble qu'aujourd'hui, accéder au bonheur devient de plus en plus problématique. Nous savons tous que la détermination télé-techno-scientifique (l'expression est de Derrida) de notre actualité pousse l'individu à la *wahcha*, à la détresse de la solitude, pourtant dans un lieu peuplé mais marqué par une déliaison sociale, et à la *tawahouch*, la barbarie et la violence. Nous savons aussi que l'hyper capitalisme inscrit le bonheur de l'individu dans le simple acte de consommer. Cette potentialité extraordinaire d'atteindre la perfection (valeur constitutive de l'être humain) est maintenant orientée vers la simple valeur marchande. Plus l'être ensemble se concrétise par l'exclusion, la xénophobie et le racisme, plus cela risque de conduire à l'ensablisme identitaire c'est-à-dire à un retour violent à soi et à une exclusion meurtrière de l'autre.

Si donc le bonheur est individuel, mais ne s'accomplit qu'avec l'autre, cela n'indique-t-il pas un rôle essentiel des institutions, et plus largement de l'organisation politique de la société ? Les institutions constituent-elles un frein au bonheur de l'individu, ou, au contraire, sa condition sine qua non ?

« Être heureux aujourd'hui ? » est une problématique essentielle que seule une perspective transculturelle peut mettre en chantier. Dans ce colloque qui réunit plusieurs philosophes de cultures différentes, notre objectif est d'éclairer certains aspects de cette problématique pour redéfinir le bonheur par rapport aux défis de l'époque actuelle.